

de l'égalité dans la doctrine bienfaisante de l'Eglise. " L'enseignement matérialiste a jeté dans nos âmes un désarroi mortel " (Pierre Loti). On a dit : " Nous nous faisons forts de t'ignorer, ô Christ; la nature nous a donné ce qu'il nous faut; la science nous suffit; nous entrons en lutte contre toi. " L'homme a exploré les infiniment grands, il a disséqué les infiniment petits. Il reste hésitant devant l'inconnaissable, et les roseaux que nous sommes continuons de frissonner en face de l'infini. Nos regards se promènent avec aise sur les immenses usines qui nous donnent la subsistance et le vêtement. Mais ces immenses machines ne parlent pas à nos coeurs. On a beau élever des étapes jusqu'au ciel, les moeurs privées s'affaiblissent. Jouissant, nous ne sommes pas plus heureux. Par surcroît, voici qu'arrive la plus formidable des épreuves qui va achever de désemparer l'âme qui a vécu sans Dieu. A notre stupeur, une guerre mondiale se déchaîne en plein vingtième siècle, le siècle des inventions merveilleuses mais aussi le siècle des rationalistes qui ne veulent plus admettre qu'une puissance : l'argent. Voici que tout retourne contre nous. Les forces sur lesquelles nous comptions nous font défaut. La science devait être inspiratrice d'harmonie ; elle a accru la barbarie. Notre industrie a créé des établissements au nom nouveau, sinistre : " Usines de guerre ". Notre crédit ne sert qu'à prolonger les souffrances. Le rassemblement des peuples que nous avons rêvé, il s'opère dans le corps à corps meurtrier. Vingt millions de soldats jour et nuit se cherchent pour s'entretuer.

Mais il ne nous est pas possible de tout citer.

Ces bouleversements, ces confusions, ces dévastations, cette tuerie horrible, se demande le prédicateur, en passant à la deuxième partie de son discours, est-ce la fin du monde ? Non, répond-il, ç'en est le recommencement. La ligne de feu est une ligne de lumière. Nous sommes en marche sur la bonne voie. D'autres, après nous, achèveront le trajet.

La réforme des moeurs et la formation des consciences furent toujours le souci dominant de l'Eglise. Ne se souciant pas, comme les matérialistes, de faire de l'argent, elle s'occupe de faire des âmes. La papauté, c'est le représentant le plus haut qualifié des hautes idées. Nous ne repousserons point la force de ces idées, même ceux d'entre nous qui en ignorent le caractère divin. Les esprits droits seront contraints de rendre hommage à leur transcendance. Notre catholicisme est supérieur à tous les systèmes humains. Devant lui les objections tombent. Sur un sol et dans un temps où tout est bouleversé, notre doctrine catholique demeure debout. Elle survit à